

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 27 (1980)
Heft: 6

Artikel: Pressekonferenz über den Rotkreuzdienst (RKD) in der Spitalanlage
Mittelgösgen = Rencontre de presse sur le thème "Service de la Croix-
Rouge" (SCR) à l'Hôpital souterrain de Mittelgösgen

Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-366821>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

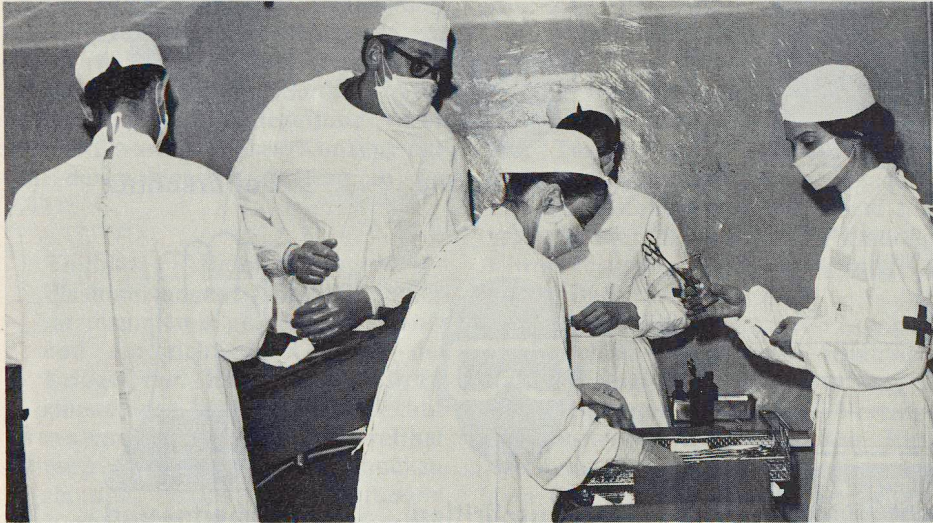
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pressekonferenz über den Rotkreuzdienst (RKD) in der Spitalanlage Mittelgösgen



Exposé von Dr. Frédéric von Sinner, Rotkreuzchefarzt

«Gibt es während einer Zeit der Ruhe und des Friedens kein Mittel, um Hilfsorganisationen zu gründen, deren Ziel es sein müsste, die Verwundeten in Kriegszeiten durch begeisterte, aufopfernde Freiwillige, die für ein solches Werk besonders geeignet sind, pflegen zu lassen?»

Henry Dunant

«Eine Erinnerung an Solferino» (1862)

Im Jahre 1866 wurde der «Hülfsverein für Schweizerische Wehrmänner und ihre Familien» gegründet, dessen Hauptaufgabe die «Mitwirkung beim Sanitätsdienst des schweizerischen Heeres mit allen zu Gebote stehenden Mitteln» war. 1882 wurde der Hülfsverein unter dem Namen «Schweizerischer Centralverein vom Rothen Kreuz» neu konstituiert.

Er stellte sich die Aufgabe, «die Krankenpflege in Krieg und Frieden zu heben», beispielsweise durch die «Veranstaltung von Lehrkursen für Krankenpfleger und Krankenpflegerinnen» sowie durch «Einrichtung und Instruktion von Trägerkolonnen für Verwundete und Kranke».

Am 25. Juni 1903 wurde der «Bundesbeschluss betreffend die freiwillige Sanitätshilfe zu Kriegszwecken» erlassen, womit der «Zentralverein vom Rothen Kreuz» als Vertreter aller Vereine und Anstalten, die sich mit der freiwilligen Sanitätshilfe und der Ausbildung von Krankenpflegepersonal befassen, anerkannt wurde. Mit den neuen Statuten vom 12. Juli 1914 wurde der Zentralverein vom Rothen Kreuz in das «Schweizerische Rote Kreuz» umgewandelt. Noch heute sind diese historisch gewachsenen Strukturen im Schweizerischen Roten Kreuz (SRK) erhalten.

1. Das SRK ist von der Gesamtheit der Kantone beauftragt, die Ausbildung der Pflegeberufe und übrigen

paramedizinischen Berufe zu regeln und zu überwachen.

2. Das SRK stellt mit dem *Rotkreuzdienst*, früher «Freiwillige Sanitätshilfe» genannt, dem Armeesanitätsdienst weibliches Berufspersonal und ausgebildetes Laienpersonal zur Verfügung.

Die Angehörigen des Rotkreuzdienstes (RKD), heute über 4000, sind zum grössten Teil in den 45 Rotkreuz-Spitaldetachementen und Territorial-Rotkreuzdetachementen eingeteilt. Diese *Detachemente* sind Formationen in Kompaniestärke von freiwilligen Frauen, die im Rahmen der Spitalabteilungen der Spitalregimenter alle 2 Jahre einen Ergänzungskurs von 14 Tagen absolvieren.

Im Einsatz betreibt eine *Spitalabteilung* je ein *Militärspital*, in welchem die Patienten bis zu ihrer Wiederherstellung behandelt und gepflegt werden. Da die Sanitätssoldaten während ihrer Dienstzeit im Auszug (20–32 Jahre) den Sanitätsdienst in unmittelbarer Nähe der Truppe (Truppensanität) versehen, sind sie mit den Erfordernissen der Spitalmedizin «hinter der Front», wo sie im Landwehr- und Landsturmalter (33–50 Jahre) eingesetzt sind, wenig vertraut. Deswegen ist eine Verstärkung durch Berufspersonal der Pflegeberufe und andern paramedizinischen Berufen erforderlich.

Die «RKD» haben eine *Doppelaufgabe* im Militärspital:

1. Die *Pflege* der Patienten, wozu sie aus dem zivilen Berufsleben die Voraussetzungen mitbringen.
2. Die *Instruktion* der Sanitätssoldaten, die in der Technik von Behandlung und Pflege in Spitalverhältnissen unterrichtet werden müssen.

Die Erfahrung zeigt, dass die RKD diese Aufgaben sehr gut lösen können, vorausgesetzt, dass sie sich selbst während einiger Ergänzungskurse «einüben». Die RKD müssen zuerst lernen, sich in einem militärisch geführten Spitalbetrieb zurechtzufinden, müssen die vereinfachten Geräte und Instrumente rationell anwenden lernen und sich mit den Besonderheiten der Katastrophenpflege vertraut machen. Katastrophen- und Kriegsmedizin bedingen ein grosses Mass an Vorstellungskraft, da auch Berufspersonal in Friedenszeiten selten dazu kommt, in einer Katastrophensituation eingesetzt zu werden.

Das Schweizerische Rote Kreuz ist deshalb diesen Frauen, die sich für eine solche Aufgabe freiwillig zur Verfügung stellen, sehr dankbar. Ohne sie ist der Betrieb der vorzüglich konzipierten unterirdischen Spitalanlagen nicht denkbar. Es ist eine Aufgabe von uns allen als Staatsbürger, in den Zeiten des Überflusses an mögliche Zeiten der Not zu denken und uns darauf vorzubereiten.

Rencontre de presse sur le thème «Service de la Croix-Rouge» (SCR) à l'Hôpital souterrain de Mittelgösgen



Exposé du Dr Frédéric de Sinner, médecin-chef de la Croix-Rouge

«N'y aurait-il pas moyen de fonder des sociétés volontaires de secours qui auraient pour but de donner ou de faire donner, en temps de guerre, des soins aux blessés! . . .

. . . Ces sociétés pourraient même rendre de grands services pendant des époques d'épidémies ou dans des désastres comme des inondations, des incendies.»

Henry Dunant

«Un Souvenir de Solférino» (1862)

C'est en 1866 que fut créée l'Association de secours aux militaires suisses et à leurs familles dont le but principal était de «concourir au service sanitaire de l'armée suisse par tous les moyens dont elle pourrait disposer». En 1882, l'Association fut nouvellement constituée et prit le nom de Société centrale suisse de la Croix-Rouge.

Cette dernière se donna pour tâche de «développer les soins aux malades en temps de guerre et en temps de paix», par exemple en «organisant des cours pour infirmiers et infirmières» et en «mettant sur pied et en instruisant des colonnes de brancardiers pour les blessés et les malades».

L'arrêté fédéral concernant l'aide sanitaire à des fins militaires du 25 juin 1903 reconnaissait la Société centrale suisse de la Croix-Rouge en qualité de représentant de toutes les sociétés et établissements s'occupant des secours sanitaires volontaires et de la formation du personnel soignant. La Société centrale suisse de la Croix-Rouge révisa ses statuts le 12 juillet 1914 et devint la Croix-Rouge suisse.

Ces statuts contenaient tous les éléments fondamentaux sur lesquels repose la Croix-Rouge suisse d'aujourd'hui.

1. L'ensemble des cantons a chargé la CRS de réglementer et de contrôler la formation du personnel soignant, médico-technique et médico-thérapeutique.

2. La Croix-Rouge suisse met à disposition du service sanitaire de l'armée tout le personnel soignant professionnel et non professionnel dont il a besoin et qui forme le *Service de la Croix-Rouge* (autrefois «les secours sanitaires volontaires»).

Les membres du Service de la Croix-Rouge (SCR) – qui sont plus de 4000 aujourd'hui – sont pour la plupart incorporés dans les 45 détachements d'hôpital de la Croix-Rouge et détachements territoriaux de la Croix-Rouge. Ces *détachements* sont des formations groupant des femmes volontaires qui effectuent tous les deux ans un cours de complément de 14 jours dans le cadre des services d'hôpital et des régiments d'hôpital.

Un *service d'hôpital* a la charge d'un *hôpital militaire* où les patients sont traités et soignés jusqu'à leur rétablissement. Lorsqu'ils sont dans l'élite (20–32 ans), les soldats sanitaires effectuent leurs périodes de service auprès de la troupe; ils sont donc peu familiarisés avec les exigences de la médecine hospitalière pratiquée «derrière le front» à laquelle ils sont attribués lorsqu'ils ont atteint l'âge de la Landwehr et de la Landsturm (33–50 ans). C'est pourquoi il est nécessaire que du personnel soignant et paramédical les instruisse.

Dans l'hôpital militaire, les SCR ont une *double tâche*:

1. Les soins à donner aux patients; elles mettent ici en pratique leurs connaissances professionnelles.
2. L'instruction des soldats sanitaires qui doivent apprendre la technique des traitements et des soins en milieu hospitaliers.

L'expérience montre que les SCR s'acquittent très bien de ces tâches, à condition qu'elles puissent les «exercer» à l'occasion de quelques cours de complément. Les SCR doivent tout d'abord apprendre à se sentir à l'aise dans une exploitation hospitalière dirigée militairement. Elles doivent apprendre à utiliser rationnellement des appareils et des instruments plus simples et s'initier aux particularités des soins dits «de catastrophe». Il faut pouvoir se représenter ce qu'est la médecine de catastrophe et de guerre, car en temps de paix le personnel soignant professionnel n'a que très rarement l'occasion d'intervenir dans une situation de catastrophe.

C'est pourquoi la Croix-Rouge suisse exprime sa vive reconnaissance à ces femmes qui sont prêtes à accomplir ces tâches à titre volontaire. Sans elles, l'exploitation des installations hospitalières souterraines, dont la conception est excellente, serait impossible. En ces temps de bien-être, chacun de nous se doit de penser qu'un jour peut-être la situation pourrait se détériorer et que nous devons être prêts à faire face à cette éventualité.